

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 138 (1993)  
**Heft:** 11

**Buchbesprechung:** Des livres à offrir ou à se faire offrir

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ***Des livres à offrir ou à se faire offrir***

**Werner, Eric:**  
***De l'extermination.***  
Lausanne, Thael, 1993. 124 pp.

Au cours de ces dernières décennies, la guerre des soldats a souvent disparu pour laisser la place à des guerres d'extermination dont les populations civiles sont les premières à souffrir et qui ont pour but de faire plier un pays en le terrorisant tout en jouant sur l'apathie des gouvernements et des opinions publiques.

L'intention exterminatrice se trouve plus ou moins présente dans les opinions publiques. En décembre 1944, 13% des personnes interrogées aux Etats-Unis sur ce qu'il convenait de faire avec le Japon après la guerre répondirent qu'il fallait tuer tous les Japonais.

Une guerre d'extermination a pour objectif premier d'anéantir physiquement l'autre. Ce n'est donc pas seulement une guerre particulièrement sanglante, où l'on tue beaucoup, mais un ensemble d'opérations menées dans le but même de tuer le plus possible. Il ne faut donc pas confondre guerre totale et guerre d'extermination.

Le blocus de la faim contre les puissances centrales, durant la Première Guerre mondiale et jusqu'en 1920, même s'il cause la mort d'enfants par centaines de milliers, ne recherche pas un tel résultat, mais vise à contraindre le gouvernement allemand à se plier aux conditions de paix des alliés. Même remarque à propos des bombardements contre les villes allemandes au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Guerres d'extermination en revanche la plupart des «guerres saintes», les opérations gouvernementales en Vendée pendant la Révolution française ou la stratégie des communistes dans le monde dont le bilan s'élève aujourd'hui à 200 millions de victimes.

Eric Werner, qui insiste sur la réalité de la «Solution finale» décidée par les dirigeants nazis à l'encontre des juifs, revoit à la baisse le chiffre habituellement admis de 6 millions de victimes. Il relève aussi le plan proposé par le ministre américain des Finances, Morgenthau, qui tend à ce que l'Allemagne n'ait plus qu'une économie d'agriculture et d'élevage, ce qui condamnerait à mort le 40% de la population. Le traitement des prisonniers de guerre allemands par les Américains en 1945 et des populations civiles dans leur zone d'occupation est la continuation d'une guerre d'extermination...

**Copel, Etienne, général:**  
***Le nécessaire et l'inacceptable.***  
***Centrales nucléaires, terrorisme...***  
Paris, Balland, 1991. 236 pp.

Le général Copel a volontairement quitté l'armée française dans les années 1980, pour pouvoir écrire librement sur les problèmes de défense, à l'époque où la menace soviétique planait sur l'Europe occidentale. Il y a deux ans, il publiait le résultat de ses recherches touchant à l'utilisation du nucléaire civil.

«Compte tenu de l'ampleur de nos besoins énergétiques et des limites des énergies non polluantes, il est clair que l'avenir de notre planète passe par une utilisation accrue de l'énergie nucléaire: l'énergie majeure la plus écologique, et de loin... hors catastrophe.» La production nucléaire de 900 mégawatts électriques nécessiterait la combustion d'une tonne de mazout toutes les quinze secondes, ce qui représenterait la pollution occasionnée par 10 000 camions roulant en permanence à vive allure !

Excellent vulgarisateur, qui sait rester clair et objectif en parlant d'un sujet «émotionnel», le général Copel apprécie les dangers que représentent les différents



types de centrales nucléaires, affirmant sans ambage que, vu l'état actuel de la technologie, il faut désactiver *Super-Phoenix*. Sa présentation des causes de l'accident de Tchernobyl et de ses conséquences apparaît excellente, comme la série de données concernant l'irradiation. Les risques de cancers et d'anomalie s'avèrent beaucoup plus bas que ne le prétendent les médias.

Compte tenu de la pire hypothèse, l'attentat terroriste majeur, il est possible de mettre en service des centrales incapables de générer une catastrophe, par exemple, en construisant les réacteurs en sous-sol. Il ne faut qu'en aucun cas la nappe phréatique puisse être polluée par une fusion du réacteur. «L'ampleur des campagnes contre les déchets radioactifs semble pour le moins déraisonnable.» En effet, on pourrait installer au fond de son jardin un cylindre contenant des déchets hautement radioactifs, équipé d'une circulation d'eau adaptée, et se chauffer ainsi gratuitement!

***La protection politique de l'Etat en Suisse. L'évolution de 1935 à 1990. Etude pluridisciplinaire effectuée et éditée sur mandat du Conseil fédéral par Georg Kreis, Jean-Daniel Delley et Otto K. Kaufmann... Berne, Haupt, 1993. 661 pp.***

Le 22 novembre 1989, le rapport de la commission d'enquête parlementaire révèle les méthodes et les activités de la police fédérale en matière de renseignements politiques. Si l'opinion a réagi avec étonnement et indignation, ce fut en raison d'une surveillance policière excessive dépassant largement le cadre des groupuscules extrémistes. En outre, l'évolution des valeurs ne met plus l'Etat à l'abri de la contestation; chacune de ses bévues profite à ses détracteurs. En mai 1990, le Conseil fédéral confie à un groupe d'experts le soin d'analyser, sous l'angle historique, politique et juridique, l'évolution de la protection de l'Etat de 1935 à nos jours. Ceux-ci vont répondre aux questions suivantes:

– Dans quelle mesure les opinions et les activités politiques de citoyens suisses ont-ils fait l'objet d'observations ou de surveillance?

– Sur quelles bases ont-elles été effectuées?

– Comment les autorités et les médias ont-ils considéré cette activité?

Ces questions sont modulées sur deux grandes périodes qui s'enchevêtrent parfois: la guerre froide de 1945 à 1968 (voire 1973), la détente de 1973 (voire 1985) à 1990. En dépit d'une surabondance de données, cet ouvrage contribue à relativiser le «scandale» des fiches et à replacer la question de la protection de l'Etat dans sa juste place, compte tenu de l'époque et de ses émotions. (It-col D.M. Pedrazzini)

**Stahel, Albert A.:  
*Défense aérienne. Stratégie et réalité.*  
Genève, Georg, 1993. 160 pp.**

Bien qu'il ait été publié au cours de la campagne sur l'initiative du GSsA contre l'acquisition des *F/A-18*, cet ouvrage dépasse largement l'enjeu de la votation du 6 juin dernier. Dans le but de mieux faire comprendre l'importance de l'arme aérienne actuelle, le professeur Stahel explique l'évolution des doctrines et des stratégies aériennes depuis la Première Guerre mondiale. Les théories des Britanniques Lanchester et Trenchard, de l'Italien Douhet se trouvent à la base des conceptions stratégiques de la Royal Air Force et de l'US Air Force pendant la Seconde Guerre mondiale.

La guerre du Golfe a prouvé, une fois de plus, l'importance de l'aviation dans la guerre moderne. Au vu des enseignements qui ressortent de ces opérations, les forces aériennes des différents Etats d'Amérique, d'Europe et d'Asie se modernisent et se trouvent, de plus, en pleine restructuration. Le livre se termine par des considérations sur la stratégie future de la défense aérienne en Suisse.



**Wille, Fritz:*****Führungsgrundsätze in der Antike.*****Zürich, Schulthess Polygraphischer Verlag, 1992. 276 pp.**

Les réflexions sur la conduite des hommes à la guerre remonte à la nuit des temps. Pour montrer que les rapports entre chefs et subordonnés obéissent à des principes intangibles et que les règles qui régissent l'art du commandement étaient déjà connues dans l'Antiquité, Fritz Wille, ancien commandant du corps d'armée de montagne 3, a rassemblé des textes de Xénophon, de Plutarque et d'autres penseurs grecs et latins en les traduisant dans une belle langue allemande et en les agrémentant d'une splendide iconographie. En tant qu'ancien officier de cavalerie, Fritz Wille ne pouvait manquer de nous donner une belle version de *L'équitation*, une œuvre célèbre de Xénophon.

**Michel, Jacques:*****Avignon et ses Suisses.*****Préface du divisionnaire Philippe****Zeller. F-30129 Redessan, Lion Compo, 1993. 555 pp. 125 SFr.**

Avignon et ses Suisses... C'est une longue histoire qui débute à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle lorsque des ressortissants de la Confédération helvétique s'engagent au service du vice-légat d'Avignon. Après de patientes recherches dans les archives cantonales, Jacques Michel raconte la vie et les préoccupations quotidiennes de ces gardes suisses, en y mêlant des épisodes intéressants et peu connus du passé avignonnais. Suivant la descendance de certains d'entre eux, il fait découvrir des destinées extraordinaires, inattendues et parfois fabuleuses. Une très riche iconographie a été rassemblée. On peut trouver cet ouvrage dans les librairies Payot.

**Clenet, Louis-Marie:*****Les colonnes infernales.*****Paris, Perrin, 1993. 330 pp.**

Connu sous le nom de guerres de Vendée, le «génocide» perpétré dans le Bas

Poitou, le Bas Maine et la Bretagne méridionale par les armées de la Révolution a longtemps été passé sous silence, tant l'histoire officielle ne voulait y voir que subversion catholique et royaliste. La Vendée n'a pas montré d'emblée une hostilité systématique aux réformes de l'Assemblée constituante; c'est la constitution civile du clergé (été 1790) qui provoqua la rupture, la plupart des prêtres vendéens refusant de prêter serment. Dès 1791, l'agitation se répandit dans l'ouest de la France. Lors de la levée en masse des jeunes Vendéens en 1793, la révolte éclate. Une armée catholique et royale compte bientôt 40 000 hommes.

Après qu'elle ait obtenu quelques victoires, on décide à Paris en juillet 1793 que, pour en finir, il faut l'encercler avec des colonnes venues de toute part. Paradoxalement, le plan ne sera appliqué qu'en 1794, alors que l'armée vendéenne est déjà agonisante. Le général Turreau adresse à la Convention la terrible dépêche: «Si nos intentions sont bien secondées, il n'existera plus dans la Vendée, sous quinze jours, ni maisons, ni subsistances, ni armes, ni habitants.» On connaît l'hécatombe résultant du passage des colonnes: en quatre mois, des dizaines de milliers de victimes de tout âge et de tout sexe... Turreau se signalera encore en Valais lors de l'occupation, puis de l'annexion française (1801-1802). La nouveauté de cette approche, fondée sur des sources inédites, réside dans la «reconstruction» de cet période si sanglante, par-delà les légendes, les anathèmes et les simplifications. (It-col D.M. Pedrazzini)

**Voituriez, Albert-Jean:*****L'assassinat de l'amiral Darlan.*****Bordeau, L'esprit du temps, 1992.****288 pp.**

Le 24 décembre 1942 est assassiné à Alger l'amiral Darlan, représentant officiel du gouvernement français et successeur désigné du maréchal Pétain, qui venait de signer des accords avec les Américains. Le 26 décembre, son meurtrier, Fernand Bonnier de la Chapelle, est fusillé après une



instruction-éclair, un jugement sommaire. Quinze jours après cette exécution commençait paradoxalement une instruction judiciaire exemplaire et rapide qui mit en cause royalistes et factions, gaullistes, une tentative de restauration monarchique. L'autorité militaire représentée par le général Giraud imposera un non-lieu. Juge d'instruction militaire de l'affaire Darlan, l'auteur sera rayé des cadres de l'armée en 1944 pour avoir refusé de signer ce non-lieu.

Depuis près de quarante ans, on discute avec passion des conditions politiques nationales et internationales qui ont abouti à l'assassinat de l'amiral Darlan. Quelle est l'origine des complots? Quels furent les buts des conjurés? La restauration monarchique? Compromissions, complicités, convoitises ou entreprise machiavélique de diversion politique, alors que se jouaient ailleurs les enjeux de la guerre? (Lt-col D.M. Pedrazzini)

**Rocolle, Pierre:**  
***Le sac de Berlin, avril-mai 1945.***  
**Paris, Colin, 1992. 222 pp.**

Sur la base de documents inédits, archives allemandes, écrits soviétiques, témoignages de rescapés, de prisonniers de guerre français et de requis du Service du travail obligatoire, Pierre Rocolle raconte la prise de Berlin par les Soviétiques, au terme de plus d'une semaine de batailles de rues. Pourquoi les Soviétiques, malgré une écrasante supériorité et la désorganisation de la Wehrmacht, essuient-ils des pertes aussi lourdes, vraisemblablement plus de 30 000 morts? L'auteur, qui illustre son texte par d'excellents schémas et de nombreuses cartes de déroulement des combats, explique les problèmes que les combats de rue posent aux troupes soviétiques; il reconstitue également la vie quotidienne dans la capitale du Reich qui sombre dans la nuit sous les bombes, sans eau, sans électricité, sans ravitaillement. C'est alors que les troupes soviétiques de deuxième échelon arrivent et que commence la mise à sac...

**Collet, André:**  
***Histoire de l'armement depuis 1945.***  
**Paris, Presses universitaires de France, 1993 (Que sais-je?). 127 pp.**

Avant 1945, c'est encore le temps des armes traditionnelles, sans doute considérablement améliorées durant les deux conflits mondiaux, mais sans qu'il leur ait été apporté des modifications vraiment fondamentales; elles ne constituent en tout cas pas de nouveaux «systèmes d'armes».

Après 1945, c'est l'ère de l'espace, du nucléaire, de l'électronique, de l'informatique et des applications militaires du laser. La bombe atomique, le missile, l'hélicoptère de combat, le satellite militaire de reconnaissance et de communication n'ont aucune antériorité. D'autres armes subissent des mutations radicales: le sous-marin nucléaire libéré de l'obligation de la remontée en surface, l'avion à réaction supersonique, l'obus devenu «intelligent» qui frappe avec une précision chirurgicale.

L'arme traditionnelle (fusil, pièce d'artillerie), instrument de guerre à fonction unique, cède la place au «système d'armes», un ensemble intégrant de multiples fonctions telles que l'observation, la détection, l'identification, le guidage terminal, la télémessure, la transmission des données, ce qui nécessite l'intégration sur un seul engin de calculateurs, de dispositifs optiques, de radars et de brouilleurs.

L'évolution des conflits suit celle des armements: la guerre du Golfe révèle une forme nouvelle d'affrontement. La technologie la plus sophistiquée, celle de l'électronique et de l'informatique, a pris le relais de la technologie, de la mécanique traditionnelle. Les téléspectateurs médusés voient les effets des bombes guidées à laser et des missiles de croisière, assistent à la lutte entre missiles *Scud* et *Patriot*. Les problèmes posés par la manœuvre des formations mécanisées, le réseau routier et ferroviaire, les obstacles du terrain, de la nuit et du brouillard ont perdu une grande partie de leur importance traditionnelle.